

**Nous ressemblons à ce qui fait monde, et non demeure.  
Un lac, une main sont chapelles à nous recueillir, à res-  
pirer la certitude, lieux et doigts dénoués noués dans la  
rencontre de quelqu'un ou quelque chose.**

**Les eaux percent une clarté au creux d'abîmes qui  
fondent la vie. L'amour s'y concentre et remonte veine  
à veine, comme en convoi les collines, pour déployer la  
part de l'être et de la terre au tremblé de la beauté.**

**De mineur en majeur le printemps mêle les réalités  
sans effort. Dehors le monde, dedans un lac, une main  
dans la captation nous promet demeure habitée.**

Le lac glisse dans le soir, quelqu'un se penche pardessus la barque, les cloches sonnent. Visage de Pâques : qui n'est pas là est toujours là. Dans les replis de la vallée, sur la crête des montagnes, son appel.

Il te détourne du silence. Le corps s'affine. Tu as vieilli. Les alpages ne te donnent pas le sens de la marche, ils coupent droit. Tu grimpes dans la peine du sommet.

**Mai se profile dans le presque rien. Tu t'entends pleurer doucement, est-ce l'odeur du lilas? Jardin ancien, tu n'as pas guéri l'enfance, tu continues à tendre la main assise sur le muret.**

**Devant : l'amour.**